

INTRODUCTION

L'ancien monastère S. Filippo de Fragalà, l'un des plus importants établissements cénobitiques siculo-grecs du Mezzogiorno normand, est situé au nord-est de la Sicile, à quelques kilomètres du village de Frazzanò, dans le Val Demone (province de Messine). Sécularisé en 1866 et récemment restauré, il se dresse, solitaire, sur un promontoire élevé, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur un paysage naturel à la fois grandiose et apaisant (fig. 1). Situé non loin de la *via regia*, l'un des principaux axes de communication au Moyen Âge, à un emplacement stratégique, il domine de sa masse harmonieuse le village de Frazzanò, les vallées et les pentes boisées des Monts Nebrodi (fig. 2).

Attesté dès la fin de l'occupation arabe de la région – sa fondation est vraisemblablement pré-islamique – il doit sa renaissance, au début de la domination normande (fin du XI^e siècle) à la volonté de son abbé, l'higoumène Grégoire, et au soutien du Grand Comte Roger. Il présente l'intérêt insigne d'être l'une des fondations monastiques conservées les mieux documentées, avec notamment les trois rédactions successives du *typikon*-testament (1097/1098 et 1105) de l'higoumène Grégoire, la charte de fondation de Roger I^{er} (1090) et, pour l'époque moderne, les inventaires et Visites pastorales. Outre les archives du monastère qui sont aujourd'hui conservées à Palerme, dans l'*Archivio di Stato*, subsistent une partie des bâtiments monastiques et l'église principale, de dimensions impressionnantes, décorée de peintures. Bien que l'ensemble ait subi depuis le Moyen Âge de nombreuses modifications¹, qui ont altéré son aspect primitif, il n'en reste pas moins un exemple spectaculaire d'architecture monastique et l'un des rares témoins conservés du monachisme italo-grec en Sicile.

Le monastère de Fragalà, bien connu des historiens en raison de l'abondance des sources documentaires le concernant², a fait l'objet en 2008 d'une monographie de Sasha Pirrotti³ qui étudie l'histoire du monastère et sa place dans le monachisme sicilien d'après les sources écrites, mais non le monument lui-même⁴. Ce dernier n'a d'ailleurs jamais fait l'objet d'une analyse d'ensemble approfondie de la part des archéologues et historiens de l'art. Après la brève description donnée

¹ Principalement au XVII^e siècle ; des restaurations effectuées entre 1903 et 1921 ont débarrassé l'église de ses ornements baroques, voir Pettignano, *infra* p. 31-43.

² Voir Arcidiacono, *infra*, p. 45-57 et Pettignano, *infra*, p. 31-43.

³ Pirrotti, *Il monastero di San Filippo di Fragalà*.

⁴ Pour une présentation détaillée de la fortune historiographique du monastère, voir la contribution d'Arcidiacono, *infra*, p. 45-57.



Fig. 1 - Monastère S. Filippo de Fragalà.

en 1887 par Antonio Salinas dans ses *Escursioni archeologiche*, qui eut le mérite de le faire connaître⁵, il faut attendre 1929 pour que paraisse une première étude monographique, celle de Giuseppe Fragale, qui signale l'existence de peintures dans l'église, mais s'intéresse surtout aux problèmes liés à la restauration du monument⁶. Quand, par la suite, S. Filippo de Fragalà a retenu l'attention des historiens de l'art, elle s'est focalisée sur les questions architecturales, dans le cadre de recherches sur l'architecture sicilienne de l'époque normande ou sur les fondations monastiques de Roger I^{er}⁷. Le décor peint conservé dans l'église est ainsi resté pratiquement inédit jusqu'à l'article de Marina Falla Castelfranchi, en 2001⁸, qui a posé les bases d'une analyse du programme iconographique et du style.

Partant du constat qu'il n'existait aucune monographie prenant en compte tous les aspects du monastère, nous avons voulu combler cette lacune et donner une vision globale de la réalité monastique à partir non seulement de l'analyse des documents écrits, mais aussi – et c'est l'aspect le plus neuf de ce volume – de celle de l'archéologie du bâti, de l'architecture de l'église et de son décor peint. L'objectif était, grâce à la collaboration de spécialistes italiens et français venus d'horizons divers, d'offrir une étude de caractère monographique permettant de mieux définir la place du monastère de Fragalà dans le contexte artistique et historique des XI^e et XII^e siècles et, partant, d'apporter un éclairage neuf sur les relations artistiques, culturelles et culturelles entre la Sicile, le monde byzantin et l'Occident plus septentrional. Cette monographie entend ainsi s'in-

⁵ Salinas, *Escursioni archeologiche*.

⁶ Fragale, *San Filippo di Fragalà*.

⁷ Voir Arcidiacono, *infra*, p. 45-57.

⁸ Falla Castelfranchi, *I modelli culturali di Ruggero I*.



Fig. 2 - Vue générale du complexe monastique.

scrire dans le renouveau historiographique que connaît l'étude de l'Italie méridionale et de la Sicile médiévales⁹.

Elle a aussi l'ambition d'intéresser un public plus large. Successivement byzantine, arabe, puis normande, la Sicile médiévale est un espace multiculturel, où se côtoyaient des traditions religieuses diverses, grecque, islamique et latine. Elle occupe à ce titre une place singulière au sein du monde méditerranéen et la richesse des questionnements que pose son histoire autour des notions d'identité, de communauté et d'acculturation fait écho à des préoccupations très actuelles.

Enfin, cette monographie sur S. Filippo de Fragalà répond à l'urgence qu'il y a à documenter le plus soigneusement possible le monument et en particulier les peintures de l'église principale : malgré les travaux de restauration mis en œuvre, qui ont permis sa réouverture au public en 2000, les conditions de conservation, en particulier du décor peint, demeurent précaires. Une campagne de nettoyage des peintures, que masque par endroits un badigeon (lait de chaux opacifiant), aurait été souhaitable, mais les lourdes contraintes matérielles d'une telle entreprise nous ont décidées à étudier le décor tel qu'il se présente aujourd'hui, avant que l'état de dégradation des peintures ne soit trop avancé, quitte à préciser, voire rectifier nos descriptions si une restauration, que nous appelons de nos vœux, devait avoir lieu dans le futur.

Pour réaliser ce projet ambitieux, une équipe pluridisciplinaire a été constituée en 2010, réunissant autour des archéologues et historiennes de l'art à l'origine du projet, historiens, spécialistes d'hagiographie et épigraphistes. Avec le soutien de la commune de Frazzanò, de la surintendance

⁹ La Sicile et l'Italie méridionale ont fait l'objet, ces dernières années, d'une nouvelle lecture de leur histoire byzantine et de leur production artistique. La plupart des études sont citées dans ce livre, voir notamment la bibliographie récente mentionnée dans les contributions de Martin, *infra*, p. 15-16 et Arcidiacono, *infra*, p. 55-57.

de Messine et du musée de San Marco d'Alunzio, et grâce à l'aide financière apportée par l'Université du Salento et le Laboratoire d'excellence *Religions et sociétés dans le monde méditerranéen* (Labex RESMED), deux campagnes sur le terrain ont pu être menées, en 2010 et 2012, pour l'étude de l'architecture du complexe monastique et pour celle des peintures murales, fragmentaires et mal conservées, de l'église. Un échafaudage mobile, gracieusement mis à notre disposition par la commune de Frazzanò, nous a permis de procéder à une analyse systématique de l'ensemble du décor, y compris dans les parties hautes, et à une campagne photographique exhaustive. Il a été ainsi possible à Marie-Patricia Raynaud de réaliser des dessins des peintures, indispensables pour en faciliter la lecture, compte tenu de leur état de conservation souvent médiocre¹⁰.

Fruit d'une collaboration franco-italienne, cet ouvrage, structuré en trois grandes parties, associe des contributions en italien – la majorité – et en français.

Dans la première partie, Jean-Marie Martin retrace, en la contextualisant, l'histoire du monastère, de sa fondation jusqu'au XV^e siècle, et Vera von Falkenhausen présente, en complément, sa bibliothèque. L'accent est mis, dans ce premier chapitre, sur l'époque de sa renaissance au début de la domination normande. Antonello Pettignano décrit, dans le deuxième chapitre, le destin ultérieur du monastère, à partir des documents d'archives. Le chapitre 3, une mise au point historiographique sur le complexe monastique (et non sur le contexte historique), par Giulia Arcidiacono, complète le propos et sert de prélude à la partie suivante.

La deuxième partie, le cœur même de l'ouvrage, est consacrée à l'analyse de l'architecture et du décor peint. Marie-Patricia Raynaud présente, dans le premier chapitre, l'architecture de l'église, description complétée par les précisions apportées sur les techniques de construction par Carla Maria Amici. Le décor peint conservé dans l'église fait l'objet du second chapitre : Manuela De Giorgi, après avoir fait le point sur l'état de conservation des peintures, analyse les absides, Sulamith Brodbeck et Catherine Jolivet-Lévy le reste de l'église. Certains sujets ont été reconnus pour la première fois. C'est le cas du cycle hagiographique, totalement inédit, qui se déroulait sur les parties hautes des murs de la nef et qui revêt une importance particulière : consacré à la vie de saint Philippe d'Agira, il confirme la dédicace primitive du monastère à ce saint italo-grec. Enfin, Mario Re analyse les deux inscriptions peintes de l'abside qui permettent, malgré leur état lacunaire, d'émettre de nouvelles hypothèses.

La troisième et dernière partie, de synthèse, propose une interprétation globale du monument, de son architecture et de son décor peint, à la lumière du contexte à la fois artistique, hagiographique et historique de sa création. Marina Falla Castelfranchi replace la construction de S. Filippo de Fragalà dans l'architecture monastique du Mezzogiorno et dans l'activité édilitaire promue par le Grand Comte Roger. Sulamith Brodbeck et Catherine Jolivet-Lévy développent l'analyse du décor peint. Après avoir établi, sur la base de leurs caractéristiques stylistiques, la chronologie des peintures – au plus tard les premières années du XII^e siècle – elles étudient les particularités du programme iconographique et elles démontrent, à partir des thématiques privilégiées, comment ce décor s'inscrit à la fois dans la tradition byzantine et dans le contexte italo- et siculo-grec, l'ensemble répondant à une volonté d'enracinement local et d'intégration après la reconquête de l'île sur les Arabes.

L'une des particularités les plus intéressantes du programme iconographique de l'église étant le cycle de saint Philippe d'Agira, un appendice est consacré au dossier hagiographique du saint. Après une présentation générale de la production hagiographique sicilienne par Augusta Acconcia Longo, Cesare Pasini analyse la Vita de saint Philippe d'Agira dans le contexte de l'hagiographie italogrecque.

Une brève conclusion résume l'apport de cette monographie pour l'étude d'un monument majeur de la Sicile médiévale, fleuron du monachisme siculo-grec, qui combine en une synthèse singulière, traditions byzantines et occidentales, tout en s'ancrant dans la tradition locale.

¹⁰ Tous les dessins et les photographies (sauf mention contraire) sont de Marie-Patricia Raynaud.